

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 24

Artikel: Les fêtes d'antan
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Relisez un *Ravin du Jura*, le *Soir au pied des bois* et, où que vous soyez, le paysage vaudois vous apparaîtra aussi nettement que si vous étiez vous-même assis à la lisière des bois du Jura, face au lac Léman.

— Urbain Olivier! mais c'est bien démodé! me disait l'autre jour un jeune sportsman auquel je conseillais de lire les *Matinées d'automne*.

« Je lui répondis :

— Il ne s'agit pas là de littérature, mais bien d'observation, et les livres d'histoire naturelle d'Urbain Olivier ne vieilliront jamais, parce qu'ils ont été écrits avec un accent de vérité et de sincérité que les littérateurs de profession ne possèdent que bien rarement. Cherbuliez, de l'Académie française, a décrit certains paysages dans lesquels vivait Urbain. Ses descriptions sont très belles; au point de vue littéraire, elles sont des modèles de style; mais, écrites dans un cabinet de travail, à Paris, elles ne vous touchent pas; on les lit comme si l'on n'avait jamais parcouru ces contrées et elles pourraient s'appliquer à n'importe quel pays tempéré. En général, la psychologie des paysans, exposée par des romanciers parisiens, est aussi fausse que leur description de la nature.

Pourquoi Urbain Olivier, simple paysan, sans métier littéraire, sans style et avec une psychologie rudimentaire, nous émeut-il chaque fois qu'il nous parle de la campagne vaudoise et du pays de La Côte? Tout simplement parce qu'il manquait de ce métier littéraire qui se plaît à déformer la nature en la stylisant, tout comme le peintre de Montmartre déforme sa vision sous l'influence de théories fragiles et passagères.

Le Dr Bourget cite, en outre, et recommande les livres de vulgarisation scientifique de Paul Bert, le « Cours élémentaire de botanique » de M. Paul Jaccard, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, et le « Cours élémentaire de zoologie » de M. le professeur Henri Blane, recteur de l'Université de Lausanne.

Voyons maintenant le laboratoire.

« Votre laboratoire sera aussi simple que votre bibliothèque. Il peut tenir sur votre fenêtre. Une cuvette en verre, comme celles qu'on emploie pour les piles électriques, servira d'*aquarium* pour les poissons et la faune du lac et des rivières. On maintiendra la pureté de l'eau en la changeant de temps en temps, et en y plâtant quelques spécimens d'*Erodée du Canada* (*Erodia Canadensis*), qui a la propriété d'éliminer par ses feuilles une assez grande quantité d'oxygène, si nécessaire pour la respiration des animaux aquatiques, et en particulier pour les poissons. Cette petite plante d'eau douce a une histoire assez curieuse pour être racontée. Originaire du Canada, elle a été introduite en Suisse dès 1836, et dans le canton de Vaud vers 1869, par le naturaliste Auguste Chavannes, qui s'en servit déjà pour améliorer l'état de l'eau des bassins de pisciculture.

Quelques rameaux d'élodée s'échappèrent et de ruisseaux en rivières arrivèrent dans le lac Léman où cette plante se propagea avec une telle rapidité dans les ports qu'on craignit un instant de la voir gêner la navigation et la pêche.

Le port de Morges fut particulièrement envahi. Cette plante semblait mériter le nom de Peste d'eau qu'on lui avait donné en Amérique. Actuellement elle se cantonne dans les eaux tranquilles, à l'embouchure des rivières, principalement de la Morges, où elle fleurit de juin à août.

Elle est des plus utiles pour maintenir en bon état d'oxygénéation l'eau des aquariums; deux ou trois petits rameaux suffisent pour cinq à dix litres d'eau. La plante elle-même est d'un joli vert tendre, avec des feuilles oblongues en verticilles; les alevins de truite s'élèvent très bien au milieu des rameaux d'élodée.

Pour cultiver la flore et la faune des marais, nous emploierons quelques vieilles assiettes à soupe, dans lesquelles nous placerons des touffes de mousse que nous entretiendrons toujours humides par une petite quantité d'eau.

Lorsque vous voudrez observer avec votre loupe des petits animaux d'eau douce, vous n'aurez qu'à puiser quelques gouttes de cette eau stagnante et vous serez étonné de constater l'intensité de vie qui règne dans ce marais en miniature.

Quelques vases à fleurs ou une caisse remplie de terre vous permettra de nombreuses obser-

vations sur la germination et le développement des plantes. En apportant de la terre des différentes contrées que vous visitez, vous pourrez aussi vous rendre compte de l'importance du terrain sur la propagation des plantes.

— Du reste, cette installation si modeste vous ouvre le champ de toutes les observations scientifiques. C'est ainsi que les plus grands savants ont commencé leurs études. Darwin, Pasteur et tant d'autres ont fait le plus souvent leurs premières découvertes dans des laboratoires très primitifs.

Une loupe d'horloger — si on en a le moyen, un microscope — une pince, quelques aiguilles fixées sur un manche en bois, une paire de ciseaux fins, quelques verres de montre pour étudier sous la loupe les animaux vivants complèteront votre instrumentation.

Et voilà de quoi passer bien des heures agréables et instructives, à la condition toutefois d'ajouter aux ouvrages cités plus haut les « Beaux dimanches » du Dr Bourget.

LES FÊTES D'ANTAN

Tous nos journaux ont fait d'enthousiastes comptes rendus de la Fête cantonale de chant qui eut lieu samedi, dimanche et lundi à Montreux.

Les Montreusiens ont dû tressaillir d'aise à la lecture de tous ces éloges. Et tous ceux qui leur ont été adressés directement par leurs hôtes, et dont les journaux n'ont rien dit! Ah! certes, s'il était encore permis à nos amis de Montreux d'avoir de la modestie, assurément celle-ci eût passé un vilain quart d'heure.

A l'occasion de ces belles journées, un de nos confrères, la *Feuille d'Avis de Montreux*, a eu l'idée de publier, d'après les journaux d'alors, sans doute, une description de la Fête cantonale des Chanteurs Vaudois, à Montreux, en 1862, c'est-à-dire il y a quarante-sept ans.

La comparaison est intéressante. Entre le luxe et la splendeur des fêtes d'aujourd'hui et la cordiale simplicité de celle d'antan, que de chemin parcouru.

La fête de 1862 était la quatrième depuis la fondation de la Société cantonale de chant. Douze sections y prirent part.

C'est l'*Espérance*, fondée en 1854, qui a organisé la fête. Elle est l'unique société montreuillaise. M. Jacoud fonctionne comme Président de la fête et M. Dubois, régent aux Planches, en est le directeur.

Il fait beau et chaud en cette matinée du dimanche 25 mai. L'*Espérance* est venue en corps à la petite gare de Vernex, chercher les amis chanteurs. On les conduit en cortège jusqu'à la cantine édifiée à la Rouvenaz.

Des logements ont été préparés pour eux sur le pré qu'est à cette époque la grande place, c'est-à-dire qu'on a élevé, derrière la file des antiques peupliers de la grève, des tentes militaires qui, garnies de paille, pourront abriter chacune de 25 à 30 dormeurs.

Une collation est servie puis, toujours en cortège, on monte au temple paroissial pour les concours.

Tout se passe le plus simplement du monde. Il n'est pas question de chœurs imposés. M. Genton, instituteur à Sâles, annonce les sociétés du haut de la chaire. C'est Villeneuve qui obtient le premier prix avec : « Holà ! voici sur la montagne ! »

Le lundi, nouveau cortège qui quitte la Rouvenaz, remorquant avec lui une pièce de six, sortie de Chillon et traînée par six chevaux.

On grimpe à Glion... avec le canon!...

Au Chalet du Righi vaudois, collation : du pain, du fromage et un verre de vin qu'on déguste sur le pré. On trinque, on chante... et l'on repart en opérant la descente sur Mont-Fleuri par le vieux chemin de Cottard., il fait chaud... Les chanteurs tirent la langue... les chevaux aussi...

Pour se donner du courage, car il va falloir

rentrer la pièce à Chillon, par Veytaux, on tire une salve sur le pont de la Veray...

A Veytaux, chanteurs et artilleurs se consolent en chantant l'*Helvétique*.

Le canon suit toujours...

Tout à coup, halte! on passe devant la demeure d'un grand patriote exilé de son pays... Une fenêtre s'ouvre : Edgar Quinet apparaît :

— Salut, chanteurs!

On se découvre. Il parle. On l'écoute. En quelques paroles émues, vibrantes, il recommande aux chanteurs de bien aimer leur patrie..., de l'aimer toujours, cette patrie si belle!..., et il se détourne en soupirant pour regarder l'horizon lointain où fuit le Jura... et qui cache sa patrie à lui... le doux pays de France!

La remise du drapeau cantonal eut lieu quelques heures plus tard chez M. Jaccoud, père.

*

Cherchez le directeur.

Peu de temps après, l'*Espérance* de Montreux s'envola pour concourir à Genève, au Temple St-Pierre.

Le moment solennel venu, M. le pasteur Röhrich annonce du haut de la chaire le concours de l'*Espérance*. La Société s'avance sur le podium... mais elle cherche en vain son directeur... Il a disparu! Un chanteur s'élance à sa recherche, puis un second, puis un troisième, puis un quatrième, puis tous! Bientôt il ne reste plus que M. Reuteler, le sympathique buraliste de Gryon, drapé noblement dans les plis du drapeau.

Et les chanteurs qui erraient dans les rues de Genève à la recherche de leur directeur criaient désespérés : « Si on retrouve Dubois on le f... dans le Rhône. »

*

La société l'*Espérance* fut dissoute quelques années après. Elle se reconstitua plus tard et c'est aujourd'hui l'*Espérance* de Clarens qui détient la vieille bannière de la Société que l'on a vu figurer au cortège de dimanche dernier.

En 1874, le *Chœur des Alpes* fut constitué et le même M. Reuteler qui chanta à la fête du 24-25 mai 1862 vient de chanter à la 24^e fête cantonale de chant à Montreux, des 4, 5 et 6 juin 1909.

Recette. — *Glace de ménage*. Préparez une crème ordinaire que vous aromatisiez avec de la vanille, du sucre brûlé ou du café. Laissez le refroidir, incorporez-y, par cuillerée, la crème fouettée que vous mélangez bien avec la crème ordinaire. Cela fait versez-le tout dans un moule que vous placerez dans un grand récipient en l'entourant de glace soupoudrée de gros sel. Placez le récipient dans un lieu aussi frais que possible et démoulez au moment de servir.

A lire dans la livraison de juin de la Bibliothèque Universelle: le remarquable article de M. Philippe Götet sur la jeunesse de Benjamin Constant et ses rapports avec M^{me} de Charrière; l'amusante nouvelle de M. Benjamin Vallotton; de pittoresques extraits de la correspondance de la princesse Louise de Bade, qui devint femme du tsar Alexandre I^r; une étude de M. Roger Bornand sur la civilisation primitive du pays de Canaan; la suite de l'intéressant roman de M. G. Aubert, *Latins et Germains*; le magistral tableau des trente-trois ans de règne du sultan Abdul-Hamid, tracé par le nouveau rédacteur en chef, M. Ed. Rossier, etc. Enfin les chroniques, offrant comme toujours, un résumé de la vie littéraire, politique et sociale de leurs différents pays d'origine durant le dernier mois.

Kursaal. — Voici un aperçu du nouveau programme du Cinématographe, dès vendredi soir 11 juin. On verra que tous les genres y sont représentés par des numéros vraiment sensationnels. Signallons : « Les canaux à Venise »; « Blanc et noir »; « Au pays des Pharaons »; « Un épisode dramatique au moyen âge »; « Femmes forte »; « Rennes en Laponie »; « Un homme coupé en morceaux », très comique; « Du Zambèze à l'Afrique centrale »; « Un conte de fées »; « Les souris reconnaissantes »; « Les vicissitudes de la vie », scène dramatique; enfin, une scène comique : « Comme on déclare sa flamme ».

Voilà, certes, un programme dont la richesse ne le cède en rien à la variété.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.